

Cours biblique : Figures du Christ dans l'Ancien Testament (8^e cours)

« Pas d'autre signe que Jonas »

Introduction

Nous sommes allés à la rencontre de figures du passé, puis d'une figure dont l'histoire et le nom sont à venir. Nous terminons avec une figure que Jésus nous donne comme « signe » : Jonas.

1. La prédication de Jonas

- Rappelons rapidement l'histoire de Jonas. Elle se compose de quatre parties (auxquelles correspondent les quatre chapitres du livre), qui s'enchaînent très simplement.

Dieu envoie Jonas annoncer à Ninive qu'à cause de son péché, elle sera détruite. Aussitôt, Jonas part pour Tarsis, à l'opposé de Ninive. Mais sa présence dans le bateau qui doit l'y conduire provoque une tempête. Les autres marins découvrent que c'est lui qui en est la cause ; il accepte alors d'être jeté à la mer pour faire revenir le calme (chapitre 1). Englouti par un poisson à l'intérieur duquel il reste pendant trois jours et trois nuits, il prie le Seigneur, comme s'il était au Temple. Il était au fond de la détresse, et Dieu lui a rendu la vie (chapitre 2). Il est finalement recraché par le poisson. Le Seigneur réitère son ordre, et cette fois-ci il obéit. En entendant sa prédication, tous les habitants de Ninive (et jusqu'aux animaux !) décident de faire pénitence. Dieu, voyant leur conversion, ne détruit pas la ville (chapitre 3). Jonas en tire du dépit. Tandis qu'il se pose à distance de la ville, le Seigneur fait qu'un ricin se met à pousser pour lui offrir de l'ombre. Puis le lendemain, il fait que le ricin sèche. Brûlé par le soleil, Jonas se fâche jusqu'à demander la mort. Le Seigneur lui montre alors la disproportion entre ses propres misères, dont il se plaint, et la misère d'une ville pécheresse qui vient d'échapper à la mort, et qui le laisse indifférent (chapitre 4).

- Ajoutons quelques précisions pour pouvoir comprendre le récit.

- Le livre de Jonas est **un conte**. Il y a bien des miracles dans l'Ancien Testament, mais un séjour de trois jours et trois nuits dans le ventre d'un monstre marin avant d'en être recraché relève du genre littéraire du conte, de même la conversion d'une ville païenne grande comme Ninive suite à la prédication d'un prophète juif (d'autant plus que Ninive n'existait plus au moment de la rédaction du livre de Jonas).

- Le conte s'adresse à des Juifs, supposés être en terre d'Israël. Ninive se situe à l'est (au nord-est exactement, mais symboliquement en Orient), et Tarsis à l'ouest (on ne localise pas Tarsis, mais le port de Joppé où se trouvent les bateaux qui y conduisent est à l'ouest). **La désobéissance de Jonas** est nette, sans discussion : quand le Seigneur l'appelle pour aller vers l'est à Ninive, il se met aussitôt en route vers l'ouest « *pour fuir à Tarsis* » (1,3). Jonas, dont le nom en hébreu (*ionah*) signifie « colombe », **représente Israël** qui se comporte comme une colombe récalci-trante (Os 7,11), avant de revenir finalement vers son Seigneur (Os 11,11). Jonas désobéit d'abord à l'ordre de Dieu, avant de se raviser. Sa conversion, à l'écoute de la Parole de Dieu (Jon 3,1) annonce celle des Ninivites.

- Pour comprendre son refus, sans pour autant l'excuser, la demande que le Seigneur lui adresse est particulièrement audacieuse. Dans la mémoire juive, Ninive est **la grande ville païenne qui a déporté** les israélites, et dont aucun n'est revenu (déportation de 722 ; alors que la déportation des Judéens à Babylone en 587 s'est conclue par un retour des exilés). L'annonce d'une conversion des ninivites a de quoi frapper l'auditoire juif.

- La question théologique que pose l'histoire de Jonas est cruciale pour le peuple d'Israël. Depuis le retour d'Exil en effet, les Juifs, renonçant à tout projet politique, se sont consacrés à leur vie religieuse autour du Temple. Leur proximité avec les nations païennes à Babylone les a conduits à vouloir **protéger leur particularisme**, par peur de se laisser contaminer au plan religieux. Ils ont donc mis en place un certain nombre de rites (la *cashrout*, la circoncision) et de règles (le shabbat, l'interdiction du mariage avec les femmes étrangères etc) pour s'en démarquer, et pour rester fidèles à l'alliance.

Mais ce mouvement s'est fait au détriment de l'oubli de leur **mission auprès des nations païennes**, pourtant énoncée dès l'appel d'Abraham (être une bénédiction pour toutes les nations de la terre) et chez les prophètes (universalisme du deutéro-Isaïe). A travers ce conte, Dieu met en garde les Juifs contre le danger de se replier sur eux-mêmes, comme Jonas qui donne plus de prix à son confort à l'ombre du ricin qu'à la miséricorde offerte aux ninivites. Il leur rappelle, sur un mode ironique, quelle est la mission d'Israël auprès des païens : même à Ninive, la parole doit être proclamée, car les païens eux aussi sont appelés à se convertir, et capables de le faire.

2. Jésus, nouveau Jonas

Pas de nouveau signe

- Jonas le prophète va réapparaître au cours de la mission de Jésus. Après avoir prêché en Galilée, Jésus en arrive au constat que **sa Parole n'est pas accueillie** par « cette génération », ni à Chorazin, ni à Bethsaïde, ni à Capharnaüm (Mt 11,16-24). Plus grave encore, **les Pharisiens**, censés transmettre eux aussi la Parole de Dieu, refusent obstinément sa prédication. Après l'avoir vu guérir un homme à la main sèche dans une synagogue un jour de shabbat, ils décident de le faire périr (Mt 12,14).

Leurs accusations vont très loin puisque face aux miracles qu'il accomplit, ils jugent qu'il agit par Bêlzéboûl, le prince des démons. Cette très grave accusation constitue un refus de l'action de Dieu. Ils poussent la **provocation** jusqu'à demander à Jésus de leur montrer un signe, qui atteste-rait de la vérité de ses paroles : « *Maître, nous désirons que tu nous fasses voir un signe* » (12,38 ; ils renouvelleront un peu plus tard cette même demande avec des Sadducéens, en poussant plus loin leur exigence : « *un signe venant du ciel* », Mt 16,1). Jésus leur répond : « *de signe, il ne vous en sera pas donné d'autre que le signe du prophète Jonas* » (12,39 ; 16,4).

- Arrêtons-nous sur l'expression « **pas d'autre signe** ». Des signes, il y a en a déjà eu des quantités. Si les Pharisiens ont été incapables de les voir, qu'est-ce qu'un signe supplémentaire apportera ? Un signe a pour but de susciter la foi ; il la requiert, et la renforce. Il demande à être accueilli et interprété. Il suppose une certaine ouverture du cœur. Si un signe n'est pas accueilli, il peut avoir un effet inverse et enfermer la personne dans son refus, car il sera jugé insuffisant. Non seulement **la multiplication des signes** ne changera rien, mais encore elle aggrave la situation. Elle ne fait qu'enfermer dans l'incrédulité. C'est ce qui s'est passé avec les neuf « signes » accomplis par Dieu envers Pharaon : ils n'ont fait que révéler son péché. En voyant se multiplier les signes, il s'est endurci, à tel point que le dixième « signe » est devenu une « plaie ». Jésus répond donc : un signe vous a déjà été donné, et il doit vous suffire.

Savoir lire le signe

- Quel est donc ce **signe de Jonas** ? Ça ne peut être l'engloutissement de Jonas et sa sortie du ventre du monstre marin, car il n'y a eu aucun témoin, or un signe est fait pour être vu et interprété. Le signe, c'est que « **les hommes de Ninive se repentirent à la prédication de Jonas** » (12,41, cf. Lc 11,30). Un signe, c'est un événement fait pour susciter la foi. C'est bien de la foi qu'il est question, c'est-à-dire de l'accueil de la Parole.

Jésus montre comment le signe fonctionne : en entendant la prédication de Jonas, les Ninivites se sont convertis. Si des païens, qui plus est les habitants de « la grande ville » si redoutée, se sont convertis, **cela devrait être un signe** pour les Pharisiens, qui connaissent les Ecritures. Or, en entendant la prédication de Jésus, ils ne se sont pas convertis. Jonas a annoncé la miséricorde de Dieu aux ninivites ; cette miséricorde divine, Jésus la met en œuvre, et les Pharisiens ne l'acceptent pas. Refuser la miséricorde offerte aux autres, c'est se condamner soi-même. C'est pour-quoi « *les*

hommes de Ninive se dresseront lors du jugement, et ils les condamneront », et pas seulement eux, mais aussi toute « *cette génération* » qui ne s'est pas repentie, à la différence des ninivites (12,41). Ajoutons que Jésus présente les ninivites comme des « ressuscités » : « ils se dresseront » (verbe *anistèmi*, employé pour la résurrection du Christ) lors du jugement pour condamner ceux qui n'ont pas cru.

- Il faut donc **savoir lire le signe** de Jonas. L'enjeu, c'est **l'accueil de la personne de Jésus et de sa mission de salut**. « *Il y a ici plus que Jonas !* », dit-il (12,41). Si les Pharisiens, de même que « cette génération », sont incapables de lire le signe de sa prédication et de l'accueillir, ils seront incapables de l'accueillir, lui, et donc d'être sauvés.

Tout dans l'histoire de Jonas fonctionne comme une figure, **une typologie** (« *de même... de même* », vv. 40) de la mort et la résurrection de Jésus, et de la prédication de l'Évangile. L'en-gloutissement de Jonas « *pendant trois jours et trois nuits* » par le monstre marin (Mt 12,40a, cf. Jon 2,1), annonce la mort de Jésus : lui aussi sera englouti « *dans le sein de la terre pendant trois jours et trois nuits* » (en réalité, il ressuscite « *le troisième jour* », 1 Co 15,4 ; c'est la symbolique biblique du troisième jour, toujours lié à une action de salut, qu'il faut retenir ici). De même, le rejet de Jonas par le monstre marin sur le rivage annonce la résurrection de Jésus.

La prédication de l'Église

- **La prédication des Apôtres et la foi des premiers chrétiens** (d'abord les Juifs, ensuite des païens) constituent un « signe » de la résurrection de Jésus. Attention, cela ne veut pas dire que la résurrection de Jésus, c'est son message qui « ressuscite » par la prédication de l'Église, comme l'exégèse libérale issue de Bultmann en a propagé l'idée dans la 2^e moitié du XX^e s. Il a fallu que Jésus ressuscite vraiment pour que les apôtres se mettent à prêcher. Mais la prédication rend visible, comme un signe, un événement tout aussi réel, mais qui demeure caché, la résurrection du Christ (noter que dans les évangiles, la résurrection n'est jamais présentée comme un signe).

- Il faut bien être conscient de l'impact considérable (à ce titre, on peut parler de « signe ») qu'a eue, pour le monde juif, la **prédication apostolique auprès des païens**. On retient comme motif de discorde entre juifs et chrétiens la question de la divinité du Christ, ce qui est juste, mais la première crise a été celle de l'élargissement de l'Alliance mosaïque au monde païen. Les Actes des Apôtres s'en font largement l'écho. Tout comme Jonas que le Seigneur envoyait à Ninive, Simon-Pierre a dû se faire sérieusement secouer par l'Esprit Saint pour aller prêcher l'évangile aux païens de Césarée – et déjà pour accepter d'entrer dans une ville païenne. Ayant vu la foi de Corneille et de sa famille, il n'a pu que constater : « *Qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu ? (...). Ainsi donc, aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie !* » (Ac 11,17.18).

Saint Paul développera cette question essentielle dans l'épître aux Romains (Rm 9-11). Il associe étroitement salut d'Israël et conversion des païens (cf. Rm 11,11-14). Par son refus de l'Évangile, Israël a ouvert providentiellement la mission auprès des païens ; quand ceux-ci auront accueilli le salut, alors « *tout Israël sera sauvé* », afin que tous aient part à la miséricorde, par la foi.

Conclusion

Jonas est le signe qui rassemble tous les autres, puisque c'est le seul dont nous avons besoin. Il sollicite notre attention, l'écoute du cœur, notre foi. Il nous apprend à **lire les figures** : Dieu n'a jamais dit son dernier mot. Ou plutôt, il nous a dit sa Parole ultime, en Jésus, mort et ressuscité, offrant à tous les hommes le salut.

L'histoire de Jonas nous dit que la Parole de Dieu est efficace et féconde, pour celui qui accepte d'en être le serviteur (le prophète Jonas) et pour ceux qui l'accueillent avec foi (les Ninivites). A travers le signe de Jonas, c'est toutes les Écritures, avec leurs prophéties et leurs figures, qui nous sont offertes. A nous de les accueillir dans la foi, pour pouvoir reconnaître Jésus ressuscité.





Le prophète Jonas, par Michel Ange
Chapelle Sixtine, Rome

« "Ils réclamaient de lui un signe du ciel" [Lc 11,16], par exemple du tonnerre, comme pour Samuel [cf. 1 S 7,10 ; 12,18]. A ceux qui demandaient d'entendre une prédication d'en haut, Notre-Seigneur offrit une prédication venant des profondeurs ; ils avaient entendu une prédication venue d'en-haut, et ils n'avaient pas cru ; aussi la prédication monta-t-elle des profondeurs [...].

"Le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre, comme Jonas fut dans la baleine". Jonas ne se décomposa nullement dans la baleine, de même Notre-Seigneur dans le Shéol : "Tu n'as pas abandonné mon âme dans le Shéol, et tu n'as pas laissé ton saint voir la corruption" [Ps 16,10]. Et Jonas monta de la mer et prêcha aux Ninivites qui firent pénitence et furent sauvés ; de même notre Seigneur, après avoir ressuscité son corps au Shéol, envoya ses apôtres parmi les nations ; elles furent parfaitement converties et reçurent la plénitude de la vie ».

EPHREM DE NISIBE, *Commentaire de l'évangile concordant*,
SC n° 121, Cerf, Paris 2008, XI, 1,2-3, pp. 196-197.